

l'action.com

Quand on a de l'amour... on a des fraises en janvier



[Valérie Houle](#)

Publié le 04 août 2016



Publié le 03 août 2016

Stéphane Archambault, Frédéric Bélanger et Jean-Philippe Perras, devant l'élément principal de décor, soit un mur composé de 200 lumières qui composent l'essentiel de l'éclairage de la pièce.

(Photo TC Media - Valérie Houle)

Le Centre culturel de Joliette prêt pour son théâtre musical

THÉÂTRE MUSICAL. « J'espère juste vous raconter une histoire, que vous fassiez partie d'un texte qui vaut la peine d'être lu, d'être vécu. Et que vous vous aimiez. » Voilà ce à quoi travaille si fort la production de *Des fraises en janvier*, un théâtre musical fait chez nous, par des gens de chez nous, qui sera présenté au Centre culturel de Joliette jusqu'au 3 septembre.

Impossible de parler de *Des fraises en janvier* sans aborder l'aspect musical. Pourtant, la pièce d'Évelyne de la Chenelière n'est pas née ainsi. Jouée à plusieurs reprises partout dans le monde depuis sa toute première fois en 1999 à Carleton, ce sera pourtant la première fois que l'imaginaire de l'auteure sera traduit en théâtre musical, tout cela grâce au Théâtre Advienne que pourra.

Le fameux « cinquième » personnage

Des fraises en janvier relate l'histoire de quatre personnages, dont les destins se croiseront dans une comédie romantique, parce qu'on le sait, les histoires d'amour qui ne sont pas compliquées ne font pas de belles histoires. Après avoir vu cette pièce de théâtre pour la première fois tout juste à sa sortie de l'École nationale de théâtre, le fantasme de Frédéric Bélanger était un jour d'avoir un rôle à jouer.

Ça tombe bien, après *L'Homme de la Mancha* et *Les Belles-sœurs*, le Centre culturel de Joliette veut monter de nouveau une grosse production musicale. Et il choisit le théâtre Advienne que pourra, une compagnie de la région composée de gens de la région, pour le faire. Après avoir cherché sans succès un coup de cœur américain, le choix s'impose de lui-même : une pièce québécoise, et ce sera *Des fraises en janvier*, version musicale.

Contre toute attente, intégrer les arrangements musicaux et les chansons au texte original n'a pas été si compliqué. « Il y avait déjà une certaine musicalité dans le texte, c'était facile, admet le metteur en scène Frédéric Bélanger. Il y a même un monologue qui ressemble presque à une chanson. »

Il fallait pourtant doser, afin d'équilibrer texte et musique, comédiens et musiciens. « J'ai essayé de faire différent de ce qu'on entend habituellement, quelque chose de plus acoustique », dit Frédéric Bélanger. Ce sont les influences folk et jazz qui ont été retenues, afin de mettre en valeur le côté intimiste de la création.

Ce défi musical, il a été donné à Ludovic Bélanger, qui sera sur scène avec ses acolytes Tommy Gauthier et Simon Marion. « Ça prend de l'écoute, beaucoup d'écoute », confie le directeur musical. Désirant fusionner avec la candeur, la naïveté et l'authenticité du texte, le musicien a fait sa mission de créer un cocon musical. « C'est une pièce feel good, ça ne prenait pas quelque chose de trop, il fallait que ça se fasse tout seul. Il ne faut juste pas trop réfléchir, et être émotif et sensible. »

Non, il n'y a pas un orchestre caché en dessous de la scène. Ni une musique de film qui fera vibrer vos chaises cabaret. « Ça dira ‘je t'aime’, et c'est tout », lance-t-il.

Et des textes, et des comédiens...

Oui, la musique prend une place importante dans *Des fraises en janvier*, mais tout autant que le texte et l'histoire, portés par les comédiens Stéphane Archambault, Isabelle Blais, Jean-Philippe Perras et Laurence Dauphinais.

« *Des fraises en janvier*, c'est une grosse caresse au cœur », image Jean-Philippe Perras, alias François, personnage central, auteur et oui, un peu musicien. « Ça fait du bien, on en a de moins en moins dans une période où la mode est au drame qui nous arrache le cœur et nous crache ses bobos. C'est beau, l'amour, et ça fait du bien de se le rappeler à quelque part. »

Comédie romantique, oui, mais le terme n'est peut-être pas parfait, selon Stéphane Archambault. « Ça reste ça, mais malgré tout, ça repose sur de beaux sentiments. C'est du *comfort food*, mais avec un texte vif, intelligent, dynamique, une structure complexe qui nécessite une bonne écoute. »

Mais tout est bien qui finit bien. Les masques tomberont, et les gens s'aimeront. Jean-Philippe Perras et Stéphane Archambault le souhaitent très fort, du moins. « On veut que les gens sortent d'ici avec le sourire, avec un gros ‘aaaaaah’ de légèreté. Qu'à leur insu, les mains se prennent en marchant. Qu'il y ait un long silence dans la voiture, et que quelqu'un dise : ‘c'était bon hen?’ ». Puis... que les gens aillent faire l'amour. »